Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 60 (1963)
Heft: 7

Rubrik: Pratique ou technique apicole ; Échos de partout

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

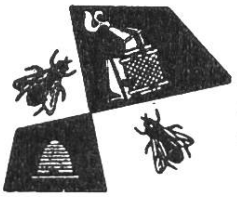
en ce qui concerne la durée de vie des ouvrières. Il agit également sur l'ovogénèse. J. Pain a donc examiné l'action d'un pollen d'arbre fruitier riche en azote sur l'apparition des premiers œufs dans les ovaires d'abeilles maintenues soit dans l'isolement, soit groupées par 2, par 3, par 50 ou par 100, mais nous ne pouvons pas ici entrer dans les détails.

« En conclusion, puisque nous sommes en mesure de provoquer l'apparition des œufs dans les ovaires des ouvrières au moyen d'une alimentation azotée appropriée, nous envisageons de vérifier que les régimes qui conviennent aux ouvrières conviennent aussi aux reines et augmentent leur capacité de ponte.

La solution de ce nouveau problème permettrait d'envisager le développement plus rapide des ruches au printemps, la suppléance aux carences présentées par les premiers pollens toujours pauvres en azote et l'obtention, avant la période d'intense butinage, de colonies de force comparable », termine Janine Pain son étude.

(Une intéressante discussion a suivi la conférence).

Dr E. Scheurer.



PRATIQUE OU TECHNIQUE APICOLE

Les méthodes apicoles dites modernes semblent méconnaître le cycle biologique naturel des abeilles et l'importance du venin dans leur métabolisme

par D. Hauswirth

Avant d'élever un animal quelconque, il importe de l'observer vivre dans son habitat naturel et sans aucune intervention de notre part. La cupidité des hommes est telle sous nos climats qu'il est à peu près impossible d'observer une colonie d'abeilles dites sauvages. C'est donc dans les pays tropicaux que l'on a pu faire des observations et les compléter expérimentalement. On a constaté que des colonies d'abeilles nichées dans des troncs d'arbres évidés évoluaient normalement et ne subsistaient pas plus d'une dizaine d'années. Donc, livrée à elle-même, une colonie d'abeilles d'abord faible devient florissante pendant quelques années, puis disparaît d'une mort naturelle, au même titre qu'un chat, qu'une vache ou qu'une guêpe solitaire.

D'autre part, les colonies sauvages n'atteignent jamais en population l'importance de celles que nous pouvons obtenir dans nos ruches. Il est donc des abeilles comme des arbres sauvages, non

greffés. Ils vivent, donnent des fruits en petite quantité et disparaissent après avoir assuré leur descendance.

Essayons de suivre l'évolution naturelle d'un essaim livré à lui-même. Par une belle journée de printemps quelques milliers d'abeilles quittent leur ruche natale, s'immobilisent en essaim, puis s'envolent vers une anfractuosité de rochers ou un tronc évidé qu'elles ont découvert. Que va faire cet essaim ? Construire immédiatement des rayons de cire. Les cellules sont de petites cellules dans lesquelles la reine-mère pond immédiatement des œufs féconds destinés à donner des ouvrières. La population s'accroît dès le 21e jour par la naissance des abeilles issues des premiers œufs. Il y a donc simultanément, construction de rayons de cire, accumulation de pollen et de miel, ponte de la reine, nourrissement des larves et métamorphose de ces larves dans des cellules appropriées. La colonie va devenir de plus en plus puissante, accumuler ses réserves pour la période hivernale soit une vingtaine de kilos de miel. Au printemps suivant la reine-mère, si elle est encore vivante, part à la tête d'un autre essaim, alors que dans la ruche, une jeune reine vierge va remplir la tâche de pondre des œufs fécondés après son vol nuptial. La colonie compense par de nouvelles métamorphoses d'ouvrières le départ des abeilles de l'essaim et accumule de nouvelles réserves de miel. Chaque année la souche va donc donner une nouvelle colonie et s'enrichir de quelques kilos de miel en supplément. Peu à peu les cellules operculées deviendront de plus en plus nombreuses et la colonie s'affaiblira dans un espace devenu trop petit. Il en est de même pour une plante mise en pot. Elle ne peut dépasser une certaine croissance sans un apport d'aliments nouveaux et un espace plus grand. On a ainsi déniché des colonies dans des trous d'arbre ayant accumulé plusieurs centaines de kilos de miel.

Donc normalement une colonie s'établit, augmente, se reproduit 5 à 6 fois et meurt de ses propres richesses. Chaque colonie ayant donné de son côté une autre souche, nous nous trouvons en présence d'une progression géométrique.

Il y a donc une faille et il faut de nouveau ouvrir un débat qui semblait fermé à jamais : MOBILISME ou FIXISME ?

La réponse est la suivante : miel ou abeilles, il s'agit de s'entendre et de choisir. Voulez-vous des abeilles, soyez fixiste, revenez à la ruche en paille de nos ancêtres qui a une des meilleures formes que les ruches puissent avoir.

Il ne s'agit pas de rejeter l'une ou l'autre méthode, il s'agit de savoir ce que l'on veut obtenir. Dans toutes les discussions épiques entre fixiste et mobiliste, chacun défendait son opinion et jamais le débat n'est sorti de la passion pour entrer dans la voie expérimentale. Tous les livres d'apiculture donnent certes des conseils excellents, malheureusement ils se contredisent souvent, et toutes

les données s'effondrent de cette contradiction même. Une multitude de petites revues agricoles ne cessent de déverser des torrents de conseils sur les avantages de tel ou tel procédé. De tous ces petits articles se dégagent une impression de confusion. On ne dirait pas que les observateurs modernes aient tenu compte de l'âge et de l'état physiologique de leurs colonies. Une ruche naît, atteint son adolescence, sa maturité et meurt. Une colonie d'abeilles n'est pas éternelle. On cite des exemples de ruches ayant subsisté 25 ans. Il ne semble pas que personne ait eu l'idée de lire et de savoir ce qu'avait observé REAUMUR qui a su poser au XVIIIe siècle déjà les fondements indestructibles de la biologie des insectes en général et des mouches à miel en particulier dans son livre intitulé « Mémoires pour servir à l'Histoire des Insectes ». Il faut donc étudier la biologie des abeilles et nous conformer aux lois que le Créateur leur a imposé pour en devenir les maîtres.

Nous devons chercher une solution moyenne en adoptant les deux méthodes : *fixisme pour la multiplication des colonies, mobilisme pour la récolte du miel.* Les ruches à cadres donneront le miel, les ruches en paille les essaims régénérateurs des souches affaiblies par leur séjour dans les ruches à cadres la 3e ou 4e année de leur établissement.

Nous savons maintenant une chose essentielle concernant la loi du développement normal d'une colonie d'abeilles. Après un an ou deux en panier un essaim sera transvasé dans une ruche à cadres, celle qui n'a pas donné de miel. Détruisez-la sans pitié comme on jette au feu un arbre stérile ou une branche morte, récoltez tout le miel, toutes les bâtisses de cire, désinfectez l'ensemble et repartez du bon pied.

Cette destruction impitoyable est la seule méthode rationnelle d'une apiculture scientifique.

Dans un rucher bien conduit, toutes les ruches doivent être identiques dans leur rendement, de même que tous les poussins d'une couvée doivent donner des poulettes dans la même semaine. De même qu'un ver à soie qui ne file pas son cocon est un ver malade, de même une abeille qui ne récolte pas de miel est une abeille malade. Les paniers vous assureront tous les ans des essaims, choisissez ceux qui pèsent au moins 3 à 4 kilos et renouvelez votre ruche à cadres qui a vieilli naturellement, obéissant à une loi qui nous conduit tous un peu plus vers notre fin. Et si vos ruches à cadres sont encore en plein rapport, mettez les essaims dans un panier neuf que vous donnez à un ami ou laissez voler votre essaim vers son destin. Il ira enrichir un ami inconnu. A force d'avarice et de vouloir cultiver juste pour soi-même, juste pour ses propres besoins, nous sommes arrivés à ne plus en avoir assez pour notre propre subsistance. Le don de ses richesses au pauvre et le don de soi-même à ses semblables ne sont-ils pas les bases même d'une

vie véritablement humaine ? Seul celui qui sait donner peut recevoir. Et quel est celui qui aurait le malheur de n'avoir rien à recevoir de personne ?

Si nous nous reportons au cas des animaux venimeux, nous savons que le venin est une substance complexe secrétée par des glandes spéciales, mais que son action n'est pas réduite au simple rôle de défense de l'organisme producteur. Nous savons que le venin des vipères et des cobras leur est essentiellement utile dans leur métabolisme. N'en serait-il pas de même pour les abeilles ? Pourquoi feraient-elles exception ?

La quantité et la qualité du venin d'une abeille serait donc en relation directe avec son métabolisme normal et ses sécrétions internes. Ne devrions-nous pas sélectionner dans ces conditions les abeilles les plus méchantes et les plus venimeuses dans nos ruchers ? C'est le contraire de la pratique apicole moderne, faute d'une connaissance exacte de la nature des venins et de leur rôle dans les organismes qui les sécrètent. L'observation des apiculteurs eux-mêmes ne confirme-t-elle pas ce point de vue ? N'avouent-ils pas eux-mêmes avec regret que telle ruche est méchante, mais qu'elle est la meilleure productrice de cire et de miel. Seulement les abeilles piquent. La sélection des races les plus douces est une confirmation éclatante du peu de goût des apiculteurs, même les plus expérimentés, pour les piqûres d'abeilles. Ils avouent donc, malgré eux, qu'ils sont piqués. Quoi qu'il en soit, la sélection des abeilles de nos ruchers a fait fausse route depuis des années, depuis la pratique des ruches à cadres mobiles qui nécessitent des visites néfastes aux abeilles et douloureuses à l'apiculteur. Encore une fois, les Anciens qui laissaient leurs abeilles tranquilles étaient certainement dans la bonne voie. L'homme est l'animal le plus dangereux pour l'espèce abeille et il faut ajouter que, parmi les hommes, les apiculteurs ignorants sont de beaucoup les plus dangereux.

Il est bien évident que nous avons intérêt à sélectionner des abeilles *possédant un venin très actif.* Elles seront certes redoutables pour l'apiculteur malhabile et non immunisé, mais elles le seront encore plus contre leurs propres ennemis et ils sont multiples.

Avons-nous intérêt à désarmer par une sélection stupide celles que le Créateur a pourvues d'un glaive aussi foudroyant ?

REDACTION. — Si nous saluons toujours avec plaisir les articles *sortant des sentiers battus,* nous ne pouvons personnellement pas partager complètement la manière de voir de notre correspondant. Comparaison n'est pas nécessairement raison. Certaines peuvent être admises, d'autres éliminées.

En Suisse, pour pouvoir subsister, l'apiculture est subordonnée à des soins bien différents de ceux que reçoivent les abeilles dans les pays à nature généreuse. Chaque pays adapte la méthode de

culture des abeilles, au climat, et il n'est pas possible de pratiquer uniformément partout. Les méthodes modernes permettent de lutter contre le vieillissement des colonies par l'apport de cire nouvelle et par l'introduction de jeunes reines sélectionnées. Notre correspondant paraît ignorer que même en apiculture, le temps poursuit sa marche et qu'aucun frein ne peut l'arrêter. Il faut donc comme c'est aussi le cas dans d'autres domaines, s'adapter à la situation imposée.

Quant à la question de sélection d'abeilles les plus méchantes, préconisée par l'auteur, nous pensons également que cette suggestion doit être écartée.

Indépendamment des douleurs et de la santé de l'apiculteur qui tout de même ne sont pas à négliger, (notre correspondant serait-il insensible ?) la sécurité publique est également à prendre en considération.

ÉCHOS DE PARTOUT

Le miel en poudre

Le processus de déshydratation communément utilisé pour le lait, les jus de fruit, etc., a été appliqué au miel avec d'excellents résultats. Le procédé consiste à extraire sous vide l'eau contenue dans le miel et à pulvériser le résidu sec.

La caractéristique principale la plus importante du miel en poudre est de reconstituer, par adjonction d'eau, un miel en tout point semblable au miel frais, même sous le rapport des vitamines.

L'Apicoltore d'Italia

Courrier philatélique

Le 13 septembre dernier la Poste espagnole a émis une série de timbres représentant une abeille sur fond de cellules. L'émission est composée de deux valeurs, une peseta (rouge) et 5 pesetas (vert) et est destinée à célébrer l'Union européenne.

Dangers d'utilisation immodérée des antibiotiques

Le monde apicole a essayé de tirer parti des antibiotiques dans la lutte contre certaines maladies des abeilles, notamment des loques.

Lorsque la maladie est déclarée, les nourrissements avec les antibiotiques sont normalement utilisés à titre curatif, selon des